

LE PUBLICISTE.

QUINTDI 25 Messidor, an VIII.



Détails sur les mouvemens de l'armée du Rhin. — Progres de cette armée dans la Baviere. — Occupation des environs de la ville de Francfort par les troupes françaises. — Discours du général Brune, passant en revue la seconde armée de réserve. — Prise d'une frégate française dans la rade de Dunkerque. — Combat opiniâtre à ce sujet. — Nouvelles diverses.

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 15 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, et 50 fr. pour l'année.

ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

De Philadelphie, le 27 mai (7 prairial).

On a publié ici des tables de statistique comparatives aux années précédentes. Elles prouvent les prodigieux accroissemens de la fortune publique dans un espace de tems très-court. La population, en 1790, se montoit à quatre millions d'habitans; elle étoit, en 1799, de cinq millions. On comptoit trente millions d'acres de terre en valeur, on en compte aujourd'hui trente-sept millions. Les milices étoient formées de 600,000 hommes, elles sont aujourd'hui de 900,000 hommes. Nos bâtimens marchands portoient 400,000 tonneaux & étoient montés par 25,000 matelots, ils portent aujourd'hui un million de tonneaux, & le nombre de nos matelots s'éleve à 70,000. Enfin, le numéraire circulant étoit de 3,000,000 dollars; il s'éleve aujourd'hui à 16,000,000. (Le dollars vaut 5 fr. 50 cent.) Si cette progression dure encore seulement vingt ans, il est impossible de calculer de quel poids seront les Etats-Unis dans la balance politique.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 3 juillet (14 messidor).

Le paquebot qui portoit les lettres de Londres, du 24 juin, a été pris par des corsaires français, qui s'en sont approchés déguisés en pêcheurs hollandais, & qui, après s'être battus trois quarts d'heures, ont conduit leur proie à Dunkerque. La malle a été jetée dans l'eau. Mais ils ont trouvé une somme d'argent très-considérable; ce qui leur étoit sans doute d'une plus grande importance que les papiers.

D'Augsbourg, le 2 juillet (15 messidor).

Le général en chef Moreau est parti d'ici le 30 juin, & a pris la route de la Baviere. Hier, le général Lecourbe a quitté Friedberg avec son quartier-général, pour se porter en avant; on croit qu'il se dirigera vers la Haute-Baviere pour former de nouveau l'aile droite de l'armée française. Ce général a décidé le succès des journées du 27 & 28; il s'avança avec 10 mille hommes pour renforcer le général Montrichard, & força par-là le général Kray à repasser le Danube.

Aujourd'hui avant midi, le grand quartier-général de l'armée française s'est mis en marche pour se porter vers Dachau & Munich; les administrations des vivres doivent rester ici jusqu'à nouvel ordre. Plusieurs trains d'artillerie & environ 200 charriots de munitions, sont aussi partis ce matin pour la Baviere.

Du 3 juillet, (14 messidor). — Suivant les lettres de Munich, du 2, le général Moreau est arrivé le 30 au soir à Nimpfembourg (château électoral situé à une demi-lieue de cette ville).

Les contributions que la Baviere doit payer à la république française, n'ont point encore été réglées; on présume que cet objet sera déterminé pendant le séjour du général Moreau à Munich; peut-être aussi dépend-il de l'issue de quelque autre négociation importante.

Les Français enlèvent l'artillerie & les munitions qui se trouvoient encore dans l'arsenal de Munich.

L'armée française continue de s'avancer en Baviere; une colonne s'est dirigée sur Landshut, une autre sur Wasserbourg; l'aile gauche remonte le Danube sur Ingolstadt. Le bruit courroit le 2 à Munich que les Français étoient entrés la veille à Landshut; mais cette nouvelle paroît prématurée.

Il s'est rassemblé près de Kempten un corps assez nombreux de Français.

On mande de Dillingen qu'un corps de cavalerie autrichienne a paru subitement le 1^{er} juillet dans les environs, & s'est avancé jusqu'à une demi-lieue de la ville; il a fait plusieurs prisonniers & pris 25 à 30 chevaux: il s'est éloigné aussi-tôt après.

Du 4 juillet (15 messidor). — On mande de Munich, en date du 3, que le quartier-général de Moreau étoit, le même jour, à Schwabhausen. Ingolstadt est investi. Le général Lecourbe continue de s'étendre dans la Haute-Baviere.

Les Français fortifient Lindau.

La réunion en cette ville des députés des différens états de Souabe est peu nombreuse & sans activité; il n'en est encore arrivé aucun de Stuttgart.

On ne sait encore rien de positif au sujet de l'armistice en Allemagne.

REPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

De Berns, le 7 juillet (18 messidor).

Le tribunal de canton poursuit avec chaleur l'affaire de

Mousson. Laharpe, qui s'est lâchement évadé, sera jugé par contumace. On a lieu de croire que le projet de perdre Mousson tient à une trame ourdie de longue main, & dont tous les jours on découvre quelque nouvelle trace. On a saisi dans la prison de Clavel (celui qui trahit le secret des archives diplomatiques, il y a quelques mois) une correspondance qui jette un grand jour sur tous les projets des frères & amis. Le gouvernement même s'est expliqué clairement lorsqu'il dit, dans un de ses arrêtés, que plusieurs indices non équivoques ont confirmé l'existence d'une trame dangereuse contre la sûreté et la tranquillité publique. On a saisi une semblable correspondance chez la femme de ce Clavel. Le public est très-impatient de connoître l'issue de cette affaire.

Le sénateur Peitolaz, un des plus ardens ennemis de la commission exécutive, avoit répandu le bruit que le citoyen Mousson n'avoit point observé les arrêts domestiques qui lui furent imposés. Mousson, dans une lettre qu'il vient de faire publier, lui donne un démenti formel; il déclare que cette allégation est un mensonge insigne; il trouve au reste que ce mensonge est bien digne de quelques opinions émises dans les conseils, & qui, malgré le mystère dont on a voulu les envelopper, paroîtront au grand jour, & seront dénoncés à l'opinion publique.

Plusieurs personnes croient que Laharpe s'est réfugié en France. Si cela est vrai, il est assez probable que son extradition sera réclamée, puisque dans la pièce qu'il a produite, un des premiers agens du gouvernement français, le citoyen Talleyrand, est essentiellement compromis.

Le gouvernement, dans une circulaire qu'il adresse aux préfets, pour leur donner connoissance des derniers événemens, déclare que la lettre en question est un tissu des plus calomnieuses absurdités.

La tournure que prend cette affaire, désole nos jacobins.

On a élevé, au grand conseil, la question de savoir si l'on s'occuperait ou non d'une révision de la loi sur les diximes & censés. La majorité s'est prononcée pour l'affirmative. Le gouvernement a adressé, à ce sujet, un message très-intéressant aux conseils.

Le citoyen Stapfer, ministre des arts & des sciences, a obtenu un congé de quelques semaines pour aller à Paris. Il partira incessamment.

On a envoyé de Danemarck des sommes considérables pour le soulagement des malheureux de l'Helvétie. Le gouvernement a fait témoigner aux personnes bienfaisantes, qui ont envoyé ces secours, combien il est sensible à un tel acte de générosité.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Strasbourg, le 20 messidor.

Le lieutenant-général Sainte-Susanne a commencé ses opérations sur la rive droite du Rhin. Depuis le 14 de ce mois il passoit journellement des troupes à Cassel, qui, pour mieux s'étendre, repoussèrent les avant-postes mayençais & les hussards de Szeckler de Wickert. Les 20°, 110°. 65°. & deux autres demi-brigades passèrent le Rhin dans la journée du 15, ainsi que trois régimens de cavalerie. Sainte-Susanne, Pille, Colaud, Souham, Thuring, &c. se rendirent à Hockheim, où arrivèrent deux bataillons de la légion polonoise, qui forment l'avant-garde. Le 16, ce corps de troupes se mit en marche, attaqua l'ennemi près de Hoechst, fit des prisonniers & obligea les austro-mayençais

à repasser le Mein. Le 17, Sainte-Susanne avoit son quartier-général à Hoechst & se disposoit à se porter sur Aschaffembourg. La communication entre Mayence & Francfort est interrompue, de manière que le *Courier de Francfort* manque ici depuis trois jours.

Des négociations sont entamées entre le général Moreau & le ministre bavarois comte de Vieregg. Elles sont fortement appuyées par le ministre prussien à Munich. On croit qu'elles seront terminées dans quelques jours.

Les hostilités continuent en Bavière. Le général Kray, qui a repassé le Danube avec la plus grande partie de ses forces, depuis qu'il a été obligé d'abandonner ses positions à Neubourg & Ingo'stadt, en a pris une autre entre Geisenfeld, Vohbourg, Neustadt, Mainbourg & Mersbourg, où il ne pourra pas tenir. Il paroît qu'il se retirera derrière l'Iser. Il n'a laissé sur la rive gauche du Danube que le corps de Starray, chargé de couvrir le Haut-Palatinat.

En conséquence du mouvement fait par le général Kray, Moreau a pris d'autres positions. Le général Richepanse commande le siège d'Ulm, & le général Grenier le corps de troupes sur la rive gauche du Danube entre Donawerth, Neubourg & Eichstelt. Le corps de réserve & l'aile droite s'avancent en Bavière & s'étendent depuis les environs d'Ingolstadt jusqu'au-delà de Munich. Nos troupes ont occupé Aicha, Schrobenshausen, Pfassenhoffen & Freisingen. Le corps de Decaen a déjà passé l'Iser près de Munich, & se dirige sur le Tyrol.

La forteresse d'Ulm est étroitement bloquée, mais n'a pas encore été bombardée jusqu'ici. Les troupes du blocus ressemblent cependant une grande quantité d'échelles & d'autres instrumens, qui annoncent un assaut. Plusieurs détachemens sont entrés dans le pays de Wurtemberg. Ils occupent Goeppingen, Urach, Kirchheim, & envoient des patrouilles jusqu'à Schorndorff, à cinq lieues de Stuttgart.

P. S. Dans le combat de Hoechst le régiment de hussards de Szeckler a essuyé une grande perte. Il a été en partie taillé en pièces.

De Dijon, le 19 messidor.

Le général Brune a passé, le 16, dans le cours du Parc, la revue d'environ dix mille hommes, venus en grande partie des cantonnemens voisins. Cette colonne composée de corps de toutes armes, offroit le coup d'œil le plus imposant; la belle tenue de tous ces enfans de la victoire, la prestesse de leurs mouvemens, exciterent l'admiration des nombreux spectateurs, comme elles leur méritèrent les applaudissemens du général en chef. « Soldats, dit le général Brune, dans un discours improvisé qu'il adressa, après la revue, aux officiers & sous-officiers qui formoient un grand cercle autour de lui; soldats, je vous dois de justes éloges! Je revois parmi vous des braves qui m'ont suivis au champ d'honneur; je les vois couverts encore de lauriers immortels, & leurs compagnons prêts à les imiter; on ne distingue plus les conscrits de leurs vieux camarades, tous sont des Français, tous sont des héros.

« L'armée qui portoit votre nom l'a illustré, soyez des émules de sa gloire, imitez les braves de Maringo; mais n'oubliez pas que la discipline est l'ame des succès; que le premier consul a les yeux sur vous, & que quand vous fixez l'attention de Bonaparte, vous fixez celle de l'Europe entière. . . .

« Soldats, le camp de Dijon ne sera bientôt plus une citi-

mere; ce ne seront plus dix ou quinze mille hommes qui se réuniront dans ses plaines; c'est une armée de soixante mille hommes, qui bientôt va y être campée. Camarades, vous éprouvez des besoins; mais des fonds arrivent, la solde va être alignée, & je veillerai à ce que votre héroïque ardeur ne soit pas tempérée par des privations.

Ce discours, énergiquement prononcé, a été terminé par la cri de vive la république, unanimement répété.

Le défaut de fourrage a forcé le départ subit, pour Verdun, du 10^e de dragons, qui, depuis trois jours, fermoit la garnison de notre commune. Il est à remarquer que les chevaux de ce corps ont été pendant vingt-quatre heures sans manger. Ils ont dû aux officiers de voir cesser enfin cette diète. Ces braves militaires se sont cottisés & ont acheté le fourrage dont ces animaux avoient un si grand besoin.

Le même jour, nous vîmes passer une partie des vainqueurs de Maringo. C'étoit la garde consulaire à pied & à cheval, qui séjourna quelque tems dans nos murs, il y a deux mois. Leurs rangs étoient éclaircis; beaucoup d'entre eux suivoient à pas lents, les bras en écharpe ou la tête enveloppée. Quels souvenirs déchirans & glorieux renaisent à leurs aspects! Mais qu'on se sentit fier d'être français, lorsqu'on aperçut une partie des détonilles de Maringo, huit étendards autrichiens portés en triomphe, & déployés au milieu des rangs, précédés par le drapeau du corps, tout criblé de balles!

De Dunkerque, le 19 messidor.

La nuit dernière, entre minuit & une heure, des forces anglaises ont attaqué les quatre frégates mouillées dans notre rade. La *Desirée*, l'une des deux contraintes ici, est tombée au pouvoir des ennemis: elle a été attaquée par une frégate de 50 canons & un brick de seize pièces de gros calibre. La frégate anglaise l'a assaillie par la devant; elle a cassé son beaupré contre la *Desirée* & s'y est grabinée. L'équipage entier, composé d'environ 400 hommes, armés jusqu'aux dents, est monté à l'abordage; tous étoient ivres & furieux. La *Desirée*, qui n'avoit que 260 hommes, y compris 50 militaires commandés par le citoyen Bousquet, lieutenant d'artillerie de marine, a fait toute la résistance possible; mais elle a été obligée de céder à la force: les Anglais s'en sont emparés après avoir massacré tous ceux qui leur tombaient sous la main. Ils ont massacré tout l'état-major de la *Desirée*, excepté le citoyen Bousquet, qui heureusement n'a reçu aucune blessure, quoiqu'il se soit très-bien battu. Le commandant, Lefebvre-Deplancy, a reçu une balle qui lui a traversé la poitrine, & sept coups de lance, de sabre & de stylet: il a succombé à ses blessures à bord du parlementaire qui nous ramenoit les blessés. Le citoyen Darras, premier lieutenant, a péri comme le capitaine; le citoyen Langlois, second lieutenant, a reçu cinq blessures; son état est très-dangereux; le maître d'équipage a eu les deux bras emportés. Ce sanglant combat nous fait perdre 50 hommes; 29 sont blessés. Les anglais n'ont perdu qu'un officier & environ 30 hommes. Ils avoient 15 à 20 voiles, parmi lesquelles quatre brûlots qu'ils ont dirigés sur nos frégates, mais infructueusement.

De Paris, le 24 messidor.

La bataille de Maringo a eu de si importants résultats, qu'on ne peut se lasser d'apprendre tous les détails de cette

immortelle journée. Un grenadier de l'armée de Réserve nous a envoyé une relation de cette bataille, qui n'est pas tout-à-fait aussi claire & aussi intéressante que celle de Berthier; mais nous avons cru devoir en extraire quelques passages ou remarquables. On y verra d'ailleurs Bonaparte peint sur le champ de bataille par une main qui ne songeoit pas à le flatter, & il nous semble qu'il n'en paroît que plus grand.

« Vers les huit heures, nous nous mîmes en marche pour nous rendre au champ d'honneur: nous y arrivâmes à 11 heures. Le premier spectacle qui se présente à nos yeux, n'est autre chose qu'une grande quantité de nos frères d'armes qu'on rapportoit bras ou jambes emportés, d'autres criblés de balles ou mitraille. Nous voyons que le combat est de la dernière importance: nous nous élançons en course vers l'ennemi afin de venger nos frères d'armes. Arrivés à la hauteur de bataille, le premier consul se présente à nous, & demande quelle est cette demi-brigade. — On lui répond: 50^e de ligne. — *Allons*, dit-il, *braves militaires, déployez vos drapeaux, voilà le moment de vous signaler; je compte sur votre courage pour venger vos camarades*. Nous lui répliquâmes, que c'étoit notre intention. Dans l'instant où le premier consul s'arrêtoit vers nous, les obus, la mitraille & boulets sautoient à ses côtés: cinq hommes de la 6^e compagnie tombent d'un bloc aux pieds de son cheval; il se retourne d'un air froid vers l'ennemi, & nous dit: *Allons mes amis, la charge*. Les soldats se donnent à peine le tems que la colonne soit déployée, & nous courons sur les pièces de position à la bayonnette: on franchit les fossés, vignes & ravins; la ligne de l'ennemi est coupée deux ou trois fois pendant quelques instans, on ne reconnoît pas de prisonniers, tant l'acharnement est violent».....

— Le citoyen Chauveau-Lagarde a plaidé avant-hier au tribunal criminel de Seine & Oise la cause de la jeune femme Cauchois, qui avoit été condamnée à mort par celui de Paris, comme coupable d'infanticide avec préméditation. Il a réduit sa défense à deux points simples: *Pas de préméditation; pas de liberté d'esprit*, & par conséquent pas de volonté.

Les auditeurs, très-nombreux, ont témoigné, par leurs applaudissemens, que son discours avoit fait une vive impression, & les jurés ont déclaré unanimement que la *volonté du crime n'étoit point constante*. En conséquence, l'accusée a été acquittée: elle a seulement été, par forme de police correctionnelle, condamnée à une année de détention.

— Le général Zagg, avec son épée, son uniforme & sa croix, se promène tranquillement dans Paris; & on le regarde avec cet intérêt qu'inspire à des braves un ennemi brave. On se rappelle alors Grouchy & Pérignon, prisonniers de l'Autriche, relégués par elle dans des villages, & privés, malgré leurs blessures, de toute espèce de secours; on se rappelle Desaix, auquel le noble lord Keith refusoit même les premiers besoins de la vie; & on pense avec orgueil que les Français donnent en ce moment au monde l'exemple de la générosité & de l'humanité, comme de la bravoure & du plus intrépide dévouement.

— Il sera chanté, demain 25, dans l'église métropolitaine de Notre-Dame, une messe solennelle en actions de grâce de nos victoires, & pour demander à Dieu le rétablissement de la paix dans l'état & dans l'église.

Le lendemain 26, il sera célébré, dans la même église, une

service solennel pour le repos de l'ame du général Desaix, du capitaine Latour-d'Auvergne, & pour tous les braves morts pour la defense de la republique.

— On écrit de Calais que 15 vaisseaux de ligne anglais & 300 vaisseaux de transport sont dans les Dunes. L'on croit cet armement destine pour les cotes de la Hollande.

— Nos troupes se sont emparées des environs de Francfort, & des fameuses hauteurs de Bergen.

— Des troupes prussiennes ont occupé les frontieres des margraviats d'Anspach & de Bareuth, pour indiquer aux troupes belligerantes les frontieres du territoire prussien, & empêcher les marodeurs d'y pénétrer.

— On a découvert, à la Hongue, une fabrication de fausses pieces de 15 sols, de 30 sols & de 5 francs. On a arrêté les fabricateurs, à la tête desquels on cite un nommé Berger, canonier, qui étoit en garnison audit lieu.

— Le directoire batave vient de conclure avec la ville d'Embsen une convention qui a été approuvée par le roi de Prusse, & qui est relative aux fanaux & autres mesures nécessaires pour la sûreté de la navigation des deux nations dans ces parages.

C O N S E I L D' É T A T.

Séance du 24 messidor.

Elle a été présidée par le premier consul.

La section de la guerre a présenté trois projets d'arrêtés. Le premier est relatif au traitement à accorder aux enfans des sous-officiers & soldats, nés sous les drapeaux. — Impression.

Le second porte que le ministre de la guerre rappellera les autorités qui lui sont subordonnées à l'observation des loix & réglemens relatifs au paiement des dégats occasionnés par la troupe. Il les fera réimprimer, publier & lire aux troupes au moment de leur arrivée dans leurs garnisons. — Adopté.

Le troisieme détermine l'uniforme de tous les officiers, militaires, des inspecteurs, commissaires des guerres, ordonnateurs de division, officiers de santé, couriers des armées & du gouvernement. — Adopté.

La section de législation a présenté un projet de régle- ment relatif aux demandes en radiation de la liste des émigrés. — Adopté.

Sur le rapport de la même section, le conseil d'état a rendu deux décisions aux termes de l'article 75 de la constitution.

La premiere porte la mise en jugement de deux administrateurs municipaux du canton de Hoogstraten (Deux-Nèthes), prévenus d'avoir fait faire des recouvrements excédant les sommes portées au rôle des contributions.

La deuxieme porte la mise en jugement de François Magnier, capitaine des conscrits du departement de l'Isere, prévenu de vols & vexations commis envers des citoyens de Ligné & de Laval, pendant qu'il commandoit ces communes en état de siege.

La section des finances a présenté deux projets d'arrêté qui ont été discutés, & dont l'impression a été ordonnée.

Le premier est relatif à une nouvelle répartition du cautionnement des payeurs-généraux & caissiers du trésor public, & à une nouvelle fixation de leurs traitemens.

Le second est un recueil de loix sur les contraintes en matieres de contributions directes.

Sur le rapport de la même section, le conseil adopte un avis du ministre des finances, tendant à faire nommer un receveur particulier des contributions directes pour la campagne de Lyon. Le conseil estime qu'une loi est nécessaire pour cet objet.

La discussion sur le réglement relatif aux hôpitaux militaires, a été reprise & ajournée.

Bourse du 24 messidor.

Amsterdam.....	Tiers cons.....	30 fr. 75 c.
Idem cour.....	Bons 1 fr. 49 c.	
Hamb.....	Bons d'arrér.....	88 fr. 25 c.
Madrid.....	Bons pour l'an 8.....	84 fr. 00 c.
Madrid effect.....	Syndicat.....	67 fr. 50 c.
Cadix.....	Coupires.....	67 fr. 50 c.
Cadix effect.....	Or fin.....	105 f. 25 c.
Gènes effect.....	Ling. d'arg.....	50 fr. 17 c.
Livourne.....	Portugaise.....	94 fr.
Bâle.....	Piastre.....	5 f. 55 c.
Lyon.....	Quadruple.....	79 fr.
Marseille.....	Ducat d'Hol.....	11 f. 45 c.
Bordeaux.....	Guinée.....	25 f. 50 c.
Montpellier.....	Souverain.....	54 fr. 25 c.
Rente prévis.....		20 f. 65 c.

Café Martinique, 2 fr. 20 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 95 c. — Café Bourbon, 2 fr. 5 c. — Café Moka, 00 fr. 00 c. — Sucre d'Orléans, 1 fr. 60 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 60 c. — Sucre d'Anvers, 1 fr. 60 c. — Rafnade, 1 fr. 90 c. — Sucre pilé, 1 fr. 40 c. — Sucre terré blanc, 1 fr. 40 c. — Sucre terré blond, 0 fr. 95 c. — Sucre brut, 60 à 80 c. — Poivre de Hollande, 1 fr. 95 c. — Poivre anglais, 2 fr. 10 c. — Cacao Caraque, 1 fr. 80 c. — Cacao des Isles, 1 fr. 80 c. — Coton du Levant, 2 f. 45 c. — Coton de Fernambourg, 4 fr. 50 c. — Coton de St-Domingue, 1 fr. 10 c. — Huile d'olive, 1 f. 55 c. — Eau-de-vie $\frac{3}{8}$, 295 fr. — Cognac, 22 deg., 250 fr. — Montpellier, 22 deg. 205 fr. — Potasse d'Amérique, 85 fr. — Potasse de Dantzick, 75 fr. 00 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 5 c.

Atlas moderne portatif, composé de vingt-huit cartes de toutes les parties du globe terrestre, & de trois cartes astronomiques. L'usage de toutes les personnes qui veulent apprendre ou enseigner la géographie; nouvelle édition, augmentée d'une seconde carte de la France, d'après sa division en départemens; d'un tableau des départemens; des chefs-lieux des arrondissemens communaux; des villes où sont établis les tribunaux d'appel; & d'une introduction à la connoissance de la sphere & de la mappemonde. Prix, enluminé, 10 fr.; non enluminé, 8 fr. 50 cent. A Paris, chez Laporte, libraire, rue de Savoie, n°. 19.

Les militaires qui voudront se le procurer le recevront, port franc par la poste, & au même prix, en affranchissant leur lettre de demande & l'envoi de l'argent.

Chant sur la mort de Desaix, par Mellinet aîné, adjudant-général. Prix, 25 cent. & 50 cent. franc de port. A Paris, de l'ancienne librairie de Dupont, rue de la Loi, n°. 1251.